

Une madone et une enseignne dans les vieux quartiers de Fribourg

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une madone et une enseigne dans les vieux quartiers de Fribourg

Dimanche 13 mai, un gai soleil baignait les rues tortueuses de la basse ville. Là-haut sur le rocher, la tour de St-Nicolas et l'Hôtel-de-Ville se dressaient fièrement dans la lumière. A gauche, au-dessus des buissons de la Sarine, le boulevard de Pérolles étalait ses buildings à faces blêmes.

Quatre coups de cloches s'égrenèrent du clocher de la Providence et sautèrent, roulèrent guillerets sur les toits ensoleillés. Un rassemblement se formait devant la fontaine du Sauvage : jeunes dames, en chatoyants costumes régionaux, aux couleurs vives, aux rubans flottant dans la brise ; jeunes hommes aux casquettes de pourpre. Je reconnus le groupe costumé des bourgeoises de Fribourg, les élèves de l'école normale entourant leur directeur et, dominant tout le monde, donnant la main à tout le monde, le chanoine Bovet.

Je questionnai un brave homme assis sur un banc : « Qu'est-ce que cette coraule ? »

« Oh ! c'est toute une petite fête, me dit-il, après avoir enlevé de ses lèvres sa grosse pipe et relevé son feutre noir. On replace une statue de la Sainte Vierge contre le mur du café de l'Ours et une enseigne peinte des Rois Mages au café des Rois. C'est une bonne idée. On est tous contents !... Ça enjolive bien notre basse. »

Le cortège, simple, mais charmant, se formait. En tête un groupe costumé portait statue, enseigne et blasons. Il n'y avait ni fanfare, ni accordéon ; mais les normaliens chantaient un air de marche et les Bourgeoises costumées suivaient d'un petit pas dansant. C'est ainsi que devait marcher la cigale de la Fontaine ou Perrette. Et suivant les cigales, d'un même pas de menuet ou de danse ancienne, s'en venaient gaiement les personnages plus graves du temps présent. Il y avait M. Ackermann, le Conseiller d'Etat initié à la danse par la ronde des finances, M. le colonel Ræmy en éclatant uniforme, M. Bovy, le conservateur du Musée, qui aime la beauté vivante autant que les tableaux, M. Wæber, le chef de l'Edilité, qui a le souci du visage de sa cité, MM. Biemann et Vonlanthen, dont les doctorats s'appuient sur de la beauté, le peintre Robert et quelques centaines de personnes qui ont préféré ce spectacle du vieux Fribourg au jass dans les cafés ou au stade de St-Léonard.

Les vieilles maisons les regardaient avec leur bon visage honnête, vieilles maisons enveloppées de passé, maisons évocatrices d'un autre âge qu'elles voyaient renaître sous leurs fenêtres sculptées et dont elles gardent le souvenir dans le secret de leur mollasse.

Au carrefour du café de l'Ours, la petite chorale enleva un can-

tique à la Sainte Vierge. En quelques mots, M. Kessler, l'animateur de cette fête, en marqua le sens profond : « Nous avons un joyau, dit-il, c'est la vieille ville. Sachons le garder jalousement et protégeons ses merveilles. Les Bourgeoises ont compris leur tâche. Avec enthousiasme, elles ont entrepris la restauration des vieilles statues : celle de St-Jean qui sourit déjà dans sa niche au haut du Court-Chemin, celle de la Vierge qu'elles chantent aujourd'hui.

M. le curé Von der Weid s'avança, bénit la statue. Puis, la Vierge en robe rouge et manteau bleu réintégra sa petite grotte. Son bienveillant sourire tombe à nouveau sur son cher quartier, sur les chapeaux des toits, sur les petits enfants qui jouent et se bousculent dans le Court-Chemin.

Puis, la joyeuse cohorte s'en alla répandre ailleurs un peu de bonheur. Le dos voûté du pont de St-Jean la passa sur l'autre rive, tandis que sur les trois tours, les drapeaux claquaient dans un ciel clair. Voici le Stalden tortueux et les murs patinés de l'Hôtel des Trois-Rois. La foule se pressait dans la ruelle, les fenêtres étaient matelassées de curieux, les cœurs jubilaient. Les étudiants célébraient les monarques tout rajeunis sous leur neuve peinture, Fribourg, le bon vieux temps. Sur les pavés de la venelle sinueuse, les Bourgeoises dansaient un air de Bourgogne. Et l'on restaura avec acclamations sur leurs trônes en plein air, Gaspard et ses royaux compagnons dont un soleil oblique alluma l'œil et le nez.

Le soir tomba. Il allongea sur la place les ombres légères et amicales des vieilles demeures. Quelle sérénité enveloppa toute chose dans le vieux bourg et pénétra en nous ! Nous sommes heureux. Car nous avons fait revivre l'âme des anciens jours, le sourire du vieux Fribourg. Nous avons appuyé notre jeunesse et le présent à ce passé qui nous fit ce que nous sommes. Nous avons sauvé de la décrépitude deux œuvres vivantes de nos ancêtres. Nous avons créé des liens d'amitié entre les morts et les vivants, entre ceux qui s'agitent dans la haute ville et ceux qui vont leur bonhomme de chemin dans la ville basse. Et vous, vieux saints de pierre dans vos niches, vieilles enseignes au-dessus des linteaux gothiques et des fenêtres moulurées, vieux souvenirs d'un temps où les Bourgeois étaient artistes, où le béton des spéculateurs n'existait pas, où le building cosmopolite et inhumain n'avait pas écrasé l'humaine maison qui était une demeure amicale avec son âme et son visage, vieux saints de pierre du vieux Fribourg, nés d'une foi, d'une émotion et d'un amour, puissiez-vous demeurer toujours dans vos niches discrètes à l'angle des maisons riches d'un beau passé, et sourire à ceux qui vont et viennent au long des jours et s'arrêtent parfois à vous contempler, afin de retrouver, par vous, un peu de leur âme, un coin de beauté.

Ecole Normale de Fribourg, mai 1945.